

Leo Hellemans, administrateur délégué de la VRT

Un fidèle pour faire le sale boulot à la VRT

A 64 ans, Leo Hellemans, près de 40 ans de maison, va devoir mettre en oeuvre un drastique plan d'économies, dont le contenu a été dévoilé hier.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Il n'y a pas qu'à la RTBF que l'on doit faire des économies. À la VRT, de l'autre côté du couloir du sinistre bâtiment du boulevard Reyers à Bruxelles, siège des deux radios-télévisions publiques, on s'apprête à son tour à tailler dans le gras. Faute de quoi, la VRT enregistrera une nouvelle perte de 25 millions d'euros cette année. Intenable pour son autorité de tutelle, le très libéral gouvernement flamand, dont le ministre des Médias est l'Open VLD Sven Gatz, l'ancien patron des brasseurs belges.

L'addition s'annonce salée: 286 emplois disparaîtront d'ici 2020, essentiellement dans des métiers non «core business» comme le gardiennage, la crèche, le catering et l'accueil, qui seront sous-traités. Mais l'opérationnel ne sera pas épargné non plus puisque le plan d'économies, qui devait être rendu public ce jeudi mais qui a fuité dans la presse mardi, prévoit aussi la suppression de trois des cinq centres régionaux (Courtrai, Anvers et Hasselt). Ce n'est pas tout puisque la VRT devra faire sous-

traiter toutes ses fictions à l'exception du soap «Thuis», mettre la pédale douce dans le sport et collaborer davantage avec d'autres partenaires, comme le câble Telenet.

La VRT devra désormais se concentrer sur trois missions estampillées «service public»: l'information, la culture et l'éducation. L'opposition (sp.a, Groen) a tiré à boulets rouges sur cette «note de transformation» qui, dit-elle, fait la part belle aux opérateurs privés en vidant la VRT d'une partie de sa substance.

À la manœuvre pour appliquer ce plan, un vieux de la vieille: Leo Hellemans, 64 ans et près de quarante ans de maison. Sans doute le profil idoine: l'homme a fait toute sa carrière au boulevard Reyers, il en connaît les moindres recoins et on le dit plutôt consensuel. Il aura bien besoin de ses qualités de négociateur face à des syndicats très remontés. «C'est un plan scandaleux qui a surpris tout le monde. Les réactions ont été très émotionnelles, non seulement sur le plan mais aussi sur la manière dont il a été communiqué», a ainsi commenté un syndicaliste.

Arrivé en 1976

Journaliste de formation, Leo Hellemans a débuté modestement au

service des sports en 1976 pour gravir tous les échelons jusqu'au sommet. Nul doute que son diplôme en économie, obtenu la quarantaine bien entamée, l'aura aidé dans son ascension, notamment dans la couverture de l'actualité socio-économique belge. L'homme a ensuite occupé plusieurs postes de direction: rédacteur en chef de la radio, de la télévision, du site web *vrtnieuws*, du service sportif – un de ses dadas – puis directeur des productions et des médias. En 2013, lors du départ subit, pour des raisons de santé, de Sandra De Preter, il est nommé administrateur délégué ad interim avant d'être confirmé dans cette fonction voici près d'un an.

Sur les antennes de Radio Eén, Leo Hellemans a défendu son plan de restructuration qu'il qualifie de «*plan d'avenir solide*», au terme duquel «*la VRT restera un acteur médiatique important et solide en Flandre*». Il a défendu la privatisation de plusieurs tâches non-centrales afin de focaliser la VRT sur l'information, la culture et l'éducation. Quant aux radios régionales, «*devons-nous encore avoir une rédaction et un bâtiment dans chaque province?*», s'est-il demandé. On n'ose imaginer remise en cause de pareils bastions à la RTBF...

LE PROFIL

■ Né à Puurs en 1951

■ Diplômé en communication et journalisme de la RITCS

à Bruxelles. Licencié en économie de la VUB

■ Entre à la VRT en 1976, comme journaliste sportif

■ Devient rédacteur en chef des radios en 1996, puis de la télévision jusqu'en 2002

■ Entre 2007 et 2013, il est

directeur de la production puis directeur médias

■ En octobre 2014, il est nommé administrateur délégué de la VRT

Un passionné de sport

C'est comme chroniqueur sportif qu'il débute sur la chaîne publique. En 1984, son reportage sur le hooliganisme dans le football (un an avant le drame du Heysel...), réalisé avec sa collègue Kathy Lindekens, lui vaudra le prix Belfius (ex-Crédit Communal) de journalisme.

Un bon soldat

Leo Hellemans a fait toute sa carrière au boulevard Reyers. Ce qui lui vaudra d'être qualifié de bon petit soldat de la chaîne publique. Lui n'en a cure: «J'ai trois passions: le journalisme, la radio et le football. Autant de passions que je peux assouvir à la VRT», a-t-il un jour confié au magazine «Humo».